



HAL
open science

Le site protohistorique de Port-Sec sud (Bourges, Cher) : résultats des campagnes 2005 et 2006

Benoît Pescher

► To cite this version:

Benoît Pescher. Le site protohistorique de Port-Sec sud (Bourges, Cher) : résultats des campagnes 2005 et 2006. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2007, 25, pp.33-36. hal-02516051

HAL Id: hal-02516051

<https://hal.science/hal-02516051>

Submitted on 20 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

LE SITE PROTOHISTORIQUE DE PORT-SEC SUD (BOURGES, CHER). RÉSULTATS DES CAMPAGNES 2005 ET 2006

Benoît PESCHER

Doctorant Université François-Rabelais UMR 6173, Tours

Situé à environ trois kilomètres à vol d'oiseau au nord-est du centre-ville actuel de Bourges, le gisement de Port-Sec Sud s'étend sur un plateau calcaire bordé au sud-est par l'Yèvre et un vaste marais. En 2001 une première évaluation archéologique a été menée par l'INRAP sous la direction d'Alexis Luberne, elle a montré le fort potentiel de ce site d'environ 32 hectares. Ces sondages ont été étendus en 2003 par une équipe constituée d'une part du service archéologique municipal de Bourges et d'autre part des universités de Paris, Tours et Edimbourg. À partir de 2005, une campagne de fouille ayant pour objectif le décapage exhaustif du site a été mise en place avec la même équipe et sous la direction d'Olivier Buchsenschutz. Environ 7 hectares ont été décapés en 2005 et 2006. La présentation qui suit reprend les travaux (en l'état actuel des recherches) d'une partie des membres de l'équipe de fouille : L. Augier, P. Maçon, (Service Archéologique Municipal de Bourges), O. Buchsenschutz (UMR 8546, AOROC, CNRS/ENS), I. Ralston (Université d'Edimbourg), Marilyne Salin (UMR 6173, Université de Tours (*Cf.* bibliographie)).

Description des structures résiduelles

Le sous-sol est constitué d'un calcaire lité recouvert par de la terre végétale sur 20 à 50 cm d'épaisseur. D'après le cadastre napoléonien, cette zone était anciennement recouverte par des vignobles. L'armée a commencé à utiliser le site à partir du début du XX^{ème} siècle jusqu'à son abandon en 1997. Certaines zones sont plus ou moins perturbées par les activités militaires (bunker, routes, bâtiments, friches). Si la couche de terre végétale a été beaucoup remuée par endroit, le substrat a été plus rarement atteint. Il n'y a donc aucun sol conservé mais les structures sont bien préservées dans les zones explorées. Les structures résiduelles sont donc des fosses creusées dans le calcaire blanc à jaune et comblées par un sédiment brun. Nous avons mis au jour environ 120 fosses protohistoriques datées majoritairement du Ha D3-LT A ancienne. Nous n'avons pas découverts de trous de poteaux protohistoriques, il semble qu'il n'y avait donc pas de bâtiments dans cette zone ou que leur mode de construction n'a pas laissé de traces.

Les structures se présentent sous plusieurs formes, régulières ou non, les plus intéressantes étant celles de formes circulaires (comme les silos) ou quadrangulaires. Les fosses quadrangulaires sont parfois carrées mais souvent rectangulaires, elles ont des parois droites et le fond est parfois plat. Elles mesurent 3.20 m × 2.50 m de côté pour 0.30 m de profondeur en moyenne. Elles sont équipées de trous de poteaux au nombre de deux ou trois qui sont placés au milieu des côtés de la structure certainement pour soutenir une charpente. Dans certains cas d'autres aménagements sont ajoutés comme une fosse cylindrique, des trous de poteaux ou de piquets creusés à l'intérieur. Ces fosses aux aménagements particuliers sont interprétées par défaut comme des ateliers même si la fonction des installations internes n'est pas expliquée. En effet le mobilier qu'elles contiennent ne nous renseigne pas directement sur la fonction exacte des ces fosses excepté dans seulement trois cas. Dans ces trois cas la présence d'un comblement sombre, riche en charbon, de scories, de terre cuite artisanale, de fabricats et voire d'outils permet d'argumenter en la faveur d'une activité métallurgique (fer ou alliage cuivreux). Il s'agirait donc d'ateliers semi-enterrés utilisés pour fabriquer des objets. Le mobilier rejeté dans ces fosses nous renseigne de manière globale sur les activités pratiquées sur le site de Port-Sec Sud.

Informations apportées par le mobilier

La poterie en très grand nombre est constituée d'une production locale (montée au colombin, dont une partie est régularisée au tour lent) et également de nombreux fragments de céramique importés (tessons d'amphores de Marseille, de céramique à pâte claire du midi, de céramique attique à figures rouges). Elle atteste des échanges qui existent entre Bourges et le Sud. Les ossements animaux sont également très présents (152 kg d'ossements, 47000 restes), les nombreux os brûlés attestent la consommation de viande sur le site. Les ossements sont également utilisés dans l'artisanat comme le montrent des chevilles osseuses et des os taillés. De nombreux petits fragments de corail ont été découverts dans une des fosses interprétées comme un atelier. Le mobilier en alliage cuivreux et assez fragmenté mais plusieurs types de fibules sont identifiables (une fibule à pied orné d'un cabochon, plusieurs fibules à double timbale, à timbale sur le pied ou à timbale recouvrante) ainsi que des bracelets, épingles, aiguilles, déchets de travail du bronze, tiges, tôles, fabricats de fibules... Les objets en fer sont également très fragmentés et de plus très corrodés, les fibules en fer ne sont représentés que par des ressorts bilatéraux. Parmi les objets les plus remarquables on peut citer des couteaux à manche à plaquettes, une tête de marteau à deux panes et un fragment de mâchoire de pince. Des scories de fer et des battitures ont été retrouvées mais en faible quantité. Des fusaiöles, des dévidoirs, des creusets en terre cuite, des fabricats de bracelets en lignite retrouvés montrent la diversité des activités du site.

Les objets métalliques (notamment les fibules) et la céramique placent la datation du site au Hallstatt final-La Tène A pour l'essentiel des fosses. Cependant toutes les fosses ne sont pas contemporaines comme le montrent certains recouvrements et des silos au comblement plus récents.

Types d'occupation du site

Les traces majeures reconnues sont celles d'ateliers artisanaux. Ils sont surtout identifiés à partir du mobilier. On peut reconnaître plusieurs types d'activités sur le site : l'ambre, le corail, la métallurgie du bronze (production de fibules) et du fer, la tableterie, le tissage, le filage et le travail du lignite. Cependant il est difficile d'attribuer à chacun de ces artisanats les structures liées.

Le site devait également être habité comme le prouve la présence de poterie et d'ossements animaux certainement issus de la boucherie mais il n'y a pas de traces de structures domestiques.

Le site est également caractérisé par la présence de grands silos mélangés aux fosses artisanales. L'un de ces silos contient les restes d'un homme adulte mature découverts dans un silo avec une fibule en fer de La Tène B2-C1. D'autres ossements humains ont été découverts à 20 cm en dessous du niveau correspondant à ce premier dépôt. Ils sont dispersés sur une surface de plusieurs m² et plusieurs dizaines de centimètres d'épaisseur. Seule la partie superficielle a été dégagée, elle a révélée au moins sept individus. La plupart des os ne sont pas en connexion. Une fibule en fer de La Tène B2-C1 y a également été découverte. D'autres restes humains ont été découverts dans des silos. La suite des études permettra de mieux comprendre ces dépôts.

Fonction et place du site dans son environnement

Il n'y a pas de structuration spatiale évidente apparaissant pour l'instant dans la zone explorée. Les fosses sont parfois regroupées et parfois isolées. Les fosses métallurgiques sont dispersées dans la bande est de la zone décapée, la partie ouest semble vide. Il s'agirait alors d'une zone artisanale lâche, sans gestion apparente de l'espace ou bien d'une juxtaposition d'occupations temporaires.

La topographie actuelle de Bourges montre que cette zone artisanale s'étend à l'est de bourges de l'autre côté d'un vallon occupé par un marais et au sud d'un plateau calcaire. Au nord de ce promontoire, plusieurs opérations ont permis la mise au jour de niveaux d'occupation et

d'habitats privilégiés également datés du Ha D3-LT A. La zone artisanale s'étend donc à la périphérie de l'agglomération celtique mais il n'est pas encore possible d'établir si toutes les occupations artisanales sont continues ou périodiques.

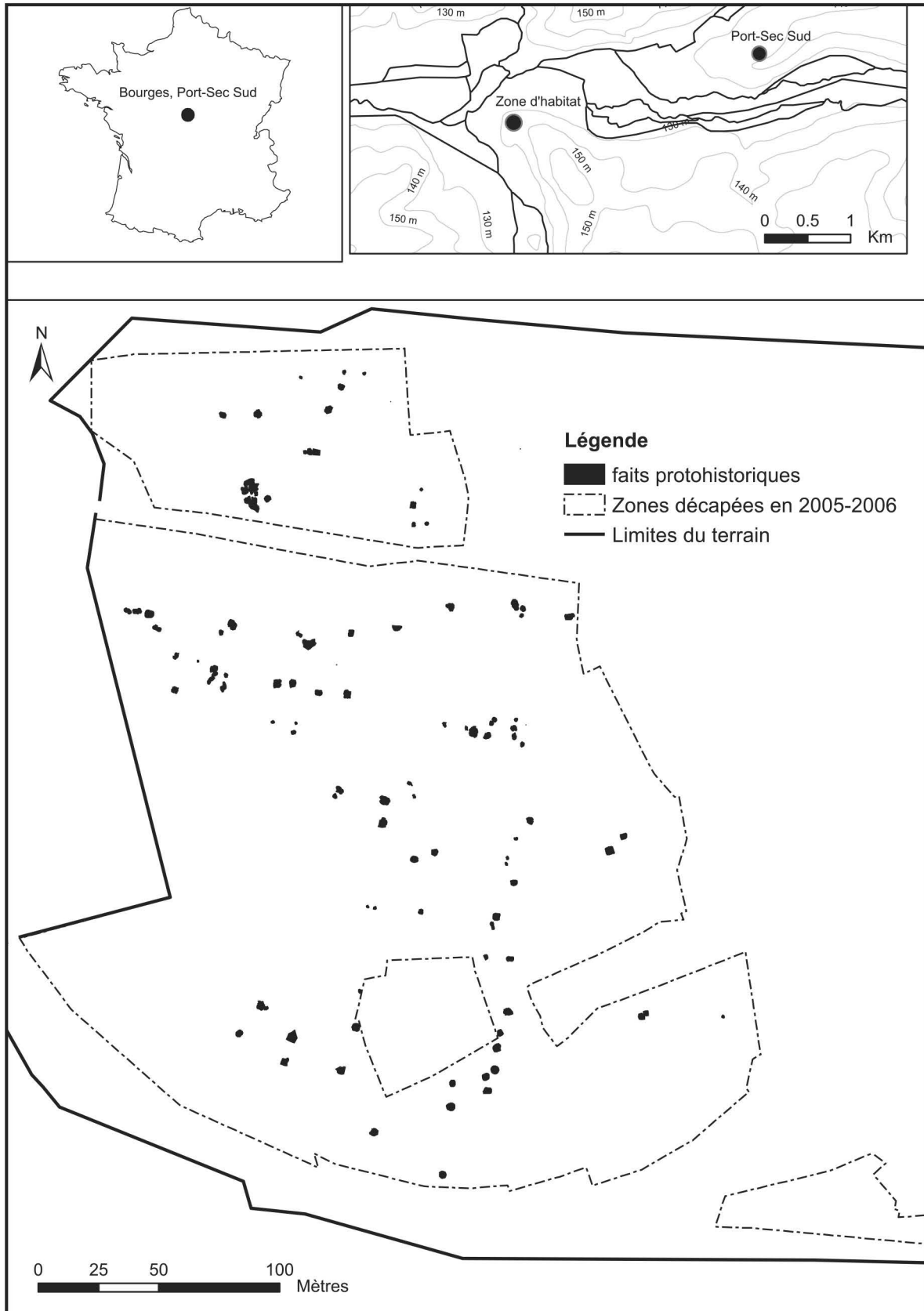


Fig.1 - Localisation du site et plan masse des zones décapées en 2005 et 2006

BIBLIOGRAPHIE

AUGIER ET ALII 2003 : Augier L., Buchsenschutz O., Ralston I.B.M., Troadec J., *Bourges, Port Sec sud*, Service d'Archéologie Municipal de Bourges-Avaricum, Université d'Edimbourg, Université de Paris 1, Université de Tours, UMR 8546 Archéologies d'Orient et d'Occident, CNRS / ENS, Paris, 14 p.

BUCHSENSCHUTZ 2007 : Buchsenschutz O., *Port Sec Sud : Rapport de fouille archéologique préventive, Première tranche*, SRA Centre, CNRS UMR 8546, 8546 Archéologies d'Orient et d'Occident, Service d'Archéologie municipal de Bourges, Bourges, 252 p.